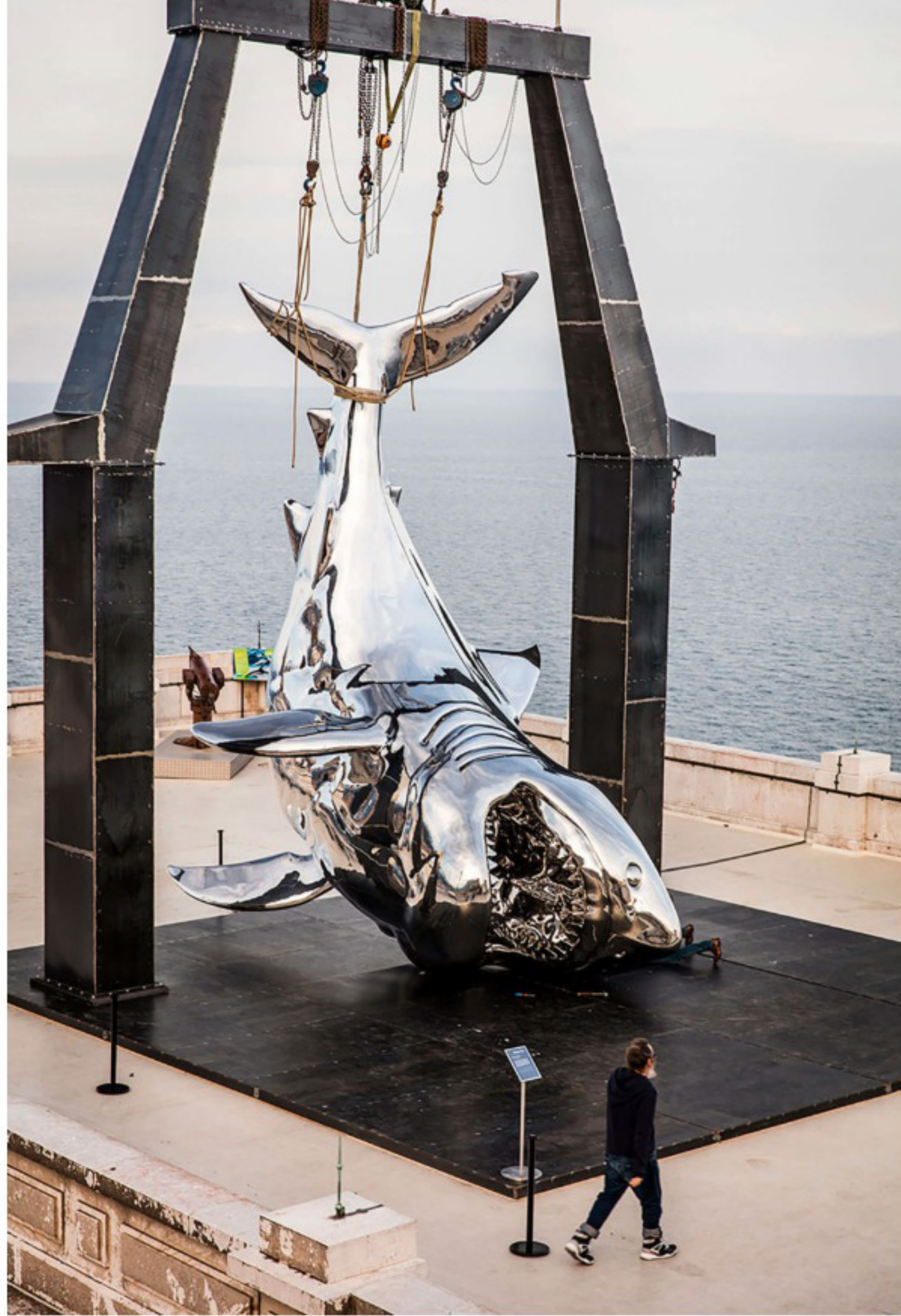


MUSÉE Océanographique de Monaco

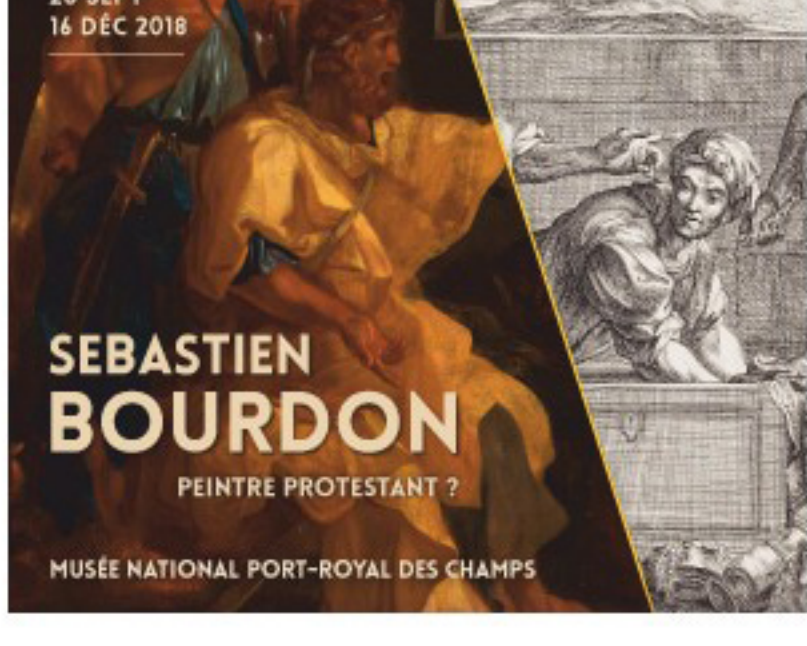
Les vies aquatiques de Philippe Pasqua

Par Florence Guilonneau-Joie - le 28 juillet 2017

Philippe Pasqua crée depuis trente ans. Son œuvre singulière et son parcours hors du réseau artistique classique en font un des ovnis de la création artistique française. Le lieu où il s'expose s'avère être aussi atypique, puisque c'est le Musée océanographique de Monaco qui lui consacre une rétrospective jusqu'au 30 septembre. Portrait.



Philippe Pasqua, Who Should Be Scared?, 2016



Peintre autodidacte, Philippe Pasqua produit une œuvre monumentale au sens propre comme au sens figuré : par ses grands formats d'une part – à tel point qu'il est même difficile de trouver des lieux d'expositions capables de les accueillir – mais aussi par la quantité de sa production artistique. Depuis la série *Vaudou*, en passant par les transsexuels, les nus, les prostituées, les trisomiques, les aveugles, les crânes, Pasqua ne s'est jamais arrêté de peindre, de dessiner et de sculpter. Qui n'a jamais visité son atelier, ne peut prendre la mesure de l'effort du travail accompli depuis tant d'années. Bien que ses créations restent encore méconnues du grand public, comment ne pas remarquer qu'elles rencontrent un succès incontestable à l'international. De Taipei à Moscou, en passant par Shanghai, et aujourd'hui Monaco, elles séduisent, dérangent mais ne laissent pas indifférent.



Vue de l'atelier de Philippe Pasqua, 2017

L'exposition « Borderline » à l'invitation du musée océanographique de Monaco est l'occasion pour Philippe Pasqua de se mesurer aux collections mythiques de cette institution. Proposant douze œuvres, dont sept en taille XXL spécialement conçues pour le musée, l'artiste pousse les limites de son art et de sa démarche. Avec une force visuelle sans précédent, les œuvres s'offrent au regard médusé des spectateurs, du parvis à la terrasse panoramique et jusqu'à la falaise du Rocher.

Une œuvre hors du commun

Peintre figuratif, au style expressionniste, mais classique dans sa pratique du métier, Pasqua vit entre autres la peinture comme une pratique physique. Ses partis pris esthétiques sont efficaces : des grands formats, des visages et des morceaux de corps, de chair grossis et déformés au premier plan, des compositions en diagonale, en plongée, en raccourcis, une touche épaisse et nerveuse, et des couleurs criardes qui affirment un geste pictural critique. Son langage passe à travers la chair, les corps qu'il sculpte, qu'il fait vibrer.

Depuis le début, Philippe Pasqua a cassé les codes de représentations des êtres et de leur souffrance. Avec lui, les dimensions classiques du portrait peint basculent dans celles de la peinture d'histoire. Provocateur, il s'engage corps et âme dans les grands formats pour mieux nous jeter à la figure l'indifférence totale des êtres abîmés. Chez les uns comme chez les autres, l'artiste sait rendre avec justesse les attitudes suggestives et naturelles de chacun, tout comme l'insupportable mélancolie omniprésente dans leur regard. Cette démarche se retrouve dans les dernières sculptures exposées à Monaco. Elles s'imposent aux visiteurs dans la visite.

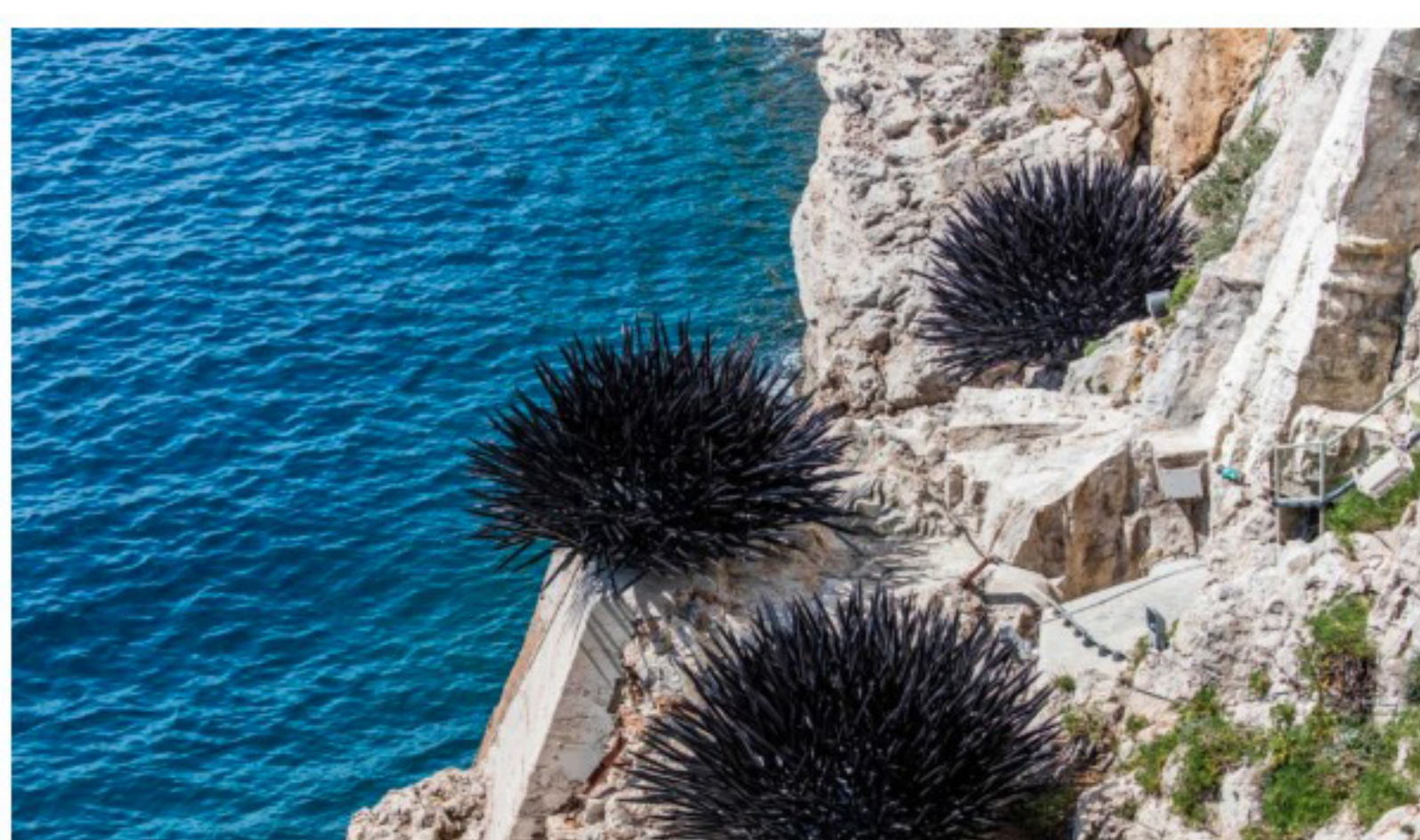


Philippe Pasqua dans son atelier peignant « Vanessa », 2017

Puissantes, frontales, elles crient aux yeux du monde la disparition programmée de ces êtres vivants. Cette vulnérabilité vous saute en plein visage. Le fil conducteur qui lie toutes ses œuvres, des premiers portraits dans *Vaudou*, de corps abîmés, en passant par les crânes sculptés dans du marbre de Carrare, jusqu'aux sculptures d'animaux marins, c'est le caractère éphémère de la vie, des êtres et de la mort. Que ce soit dans ses peintures et ses sculptures, les corps triturés, les visages marqués ou les mâchoires béantes de requins se vivent entre tension, répulsion et fascination. À travers l'art du portrait, Pasqua réhabilite ce qui est mis à l'écart, rejeté ou détruit. Ainsi les êtres hors normes acquièrent une humanité et une dignité exaltée.

À travers l'art du portrait, Pasqua réhabilite ce qui est mis à l'écart, rejeté ou détruit.

En relevant leur existence, il explore des formes et des sujets célèbres dans l'histoire de l'art élémental. Il y dessine non seulement des éléments de réflexion sur le monde – comme les notions d'altérité et d'esthétisation, de stigmatisation des corps –, tout autant que les vanités de l'art lui-même. Il est facile de trouver dans son travail des influences artistiques britanniques assumées par l'artiste, comme celles de Lucian Freud ou de Francis Bacon. Ses productions sont souvent mises en perspective avec celles de Damien Hirst, ou de Jenny Saville, cheffe de file des Young British Artists. Le verisme expressionniste d'inspiration germanique semble également faire partie de l'héritage de Pasqua. Peu importe, il s'en nourrit. Quelle que soit l'évidence des rapprochements artistiques ou thématiques, l'artiste s'impose avec un langage artistique propre pour affirmer la puissance de la singularité et la beauté de la différence.

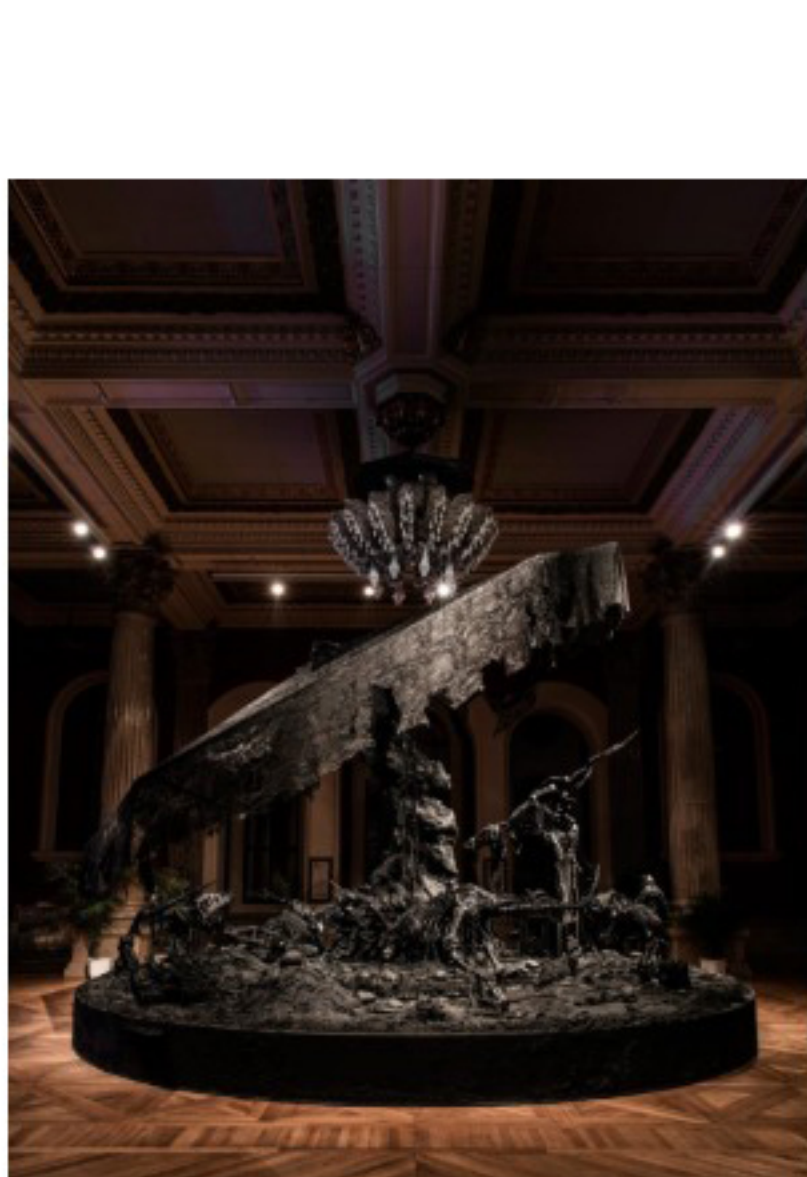


Philippe Pasqua, Soleils Noirs, 2017

En tant qu'historienne d'art, j'observe le travail de Philippe Pasqua depuis plus de vingt ans. Ma première rencontre se fit autour des têtes vaudoues, en 1995. Depuis, je vois se mettre en place une œuvre cohérente, avec des thèmes traités en profondeur, et portée par un vocabulaire imposant, avec un style désormais reconnaissable entre tous. Certains s'étonneront de voir le registre du bestiaire – requins, méduses, singes –, apparaître, mais là encore, la sculpture comme les animaux ont toujours fait partie de son univers artistique. Ces nouvelles sculptures font écho, d'une part, aux collections du musée océanographique de Monaco et, d'autre part, sont nées d'un défi artistique que s'est imposé l'artiste. *Borderline*, toujours à fond et aimant relever les challenges, comme le précise Pasqua.

La sculpture monumentale lui ouvre aussi une autre dimension spatiale, l'amène à développer d'autres thématiques, plus engagées pourrait-on dire, tout en restant fidèle à la figure humaine, à l'image de l'œuvre *Face Off*, portrait d'une petite fille à la double face de vie et de mort.

Les sculptures d'animaux marins comme les singes au masque de clown composant *La Cène*, œuvre exposée parallèlement sous la verrière de la Galerie RX, à Paris, interrogent le rapport de l'homme à la nature, sa capacité à la détruire comme à se détruire lui-même. Les singes ne parlent pas d'autres choses. « Ma première intention a été de mettre des singes en train de grimper, mais ce n'était pas suffisant. Je les voulais plus intelligents, soucieux de ne pas se faire reconnaître dans leur délit. Plutôt qu'une cagoule, j'ai choisi de leur mettre des masques de clown », explique l'artiste.



Philippe Pasqua, Wheel Of Time, 2017

Pantomime du comportement humain, le singe est naturellement l'animal comique, reflet par sa ressemblance, ses attitudes, ses gestes, ses grimaces, de l'image ratée de l'homme. Pour la première fois de sa carrière, l'exposition *Borderline* permet à l'artiste de s'aventurer vers les questions de protection des animaux et des océans, de bousculer l'homme dans sa relation à la nature. Les œuvres exposées sont en totale cohérence avec le lieu et leur monumentalité frappe les visiteurs. Elles impressionnent, provoquent et jettent à la face du monde la violence et la destruction du milieu marin.

Au-delà des préoccupations environnementales que l'artiste développe, la monumentalité des pièces exposées dans le musée et en extérieur sont un tour de force technique et logistique. On imagine très bien à la fois l'enthousiasme, l'intensité créative, mais aussi les inquiétudes, les solutions à trouver pour leur production. L'ensemble de l'œuvre de Philippe Pasqua trouve sa force dans la cohérence et l'évolution renouvelée et approfondie de son art. Que ce soit dans l'exercice pictural, graphique et, aujourd'hui, sculptural, l'artiste dévoile une sensibilité exacerbée, lumineuse et sereine parfois, ténébreuse et tragique le plus souvent. Il cherche en effet à exprimer la vie dans tous ses états.

Et surtout il appelle à saisir la vie inaperçue, celle cachée derrière des rites magiques, celle contenue à l'intérieur d'un corps traumatisé, celle présente au fond des yeux d'un être démuné, celle maltraitée dans ses animaux marins. Il s'évertue à la saisir depuis plus de trente ans avec une liberté sans cesse renouvelée.

→ **Borderline. Philippe Pasqua**

Du 5 mai 2017 au 30 septembre 2017
www.oceanomusee.mc
Musée océanographique • Avenue Saint-Martin • 98000 Monaco

Paru dans Borderline en Août 2017

